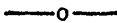


applications de ce que vous venez de découvrir, et vous excitez dans votre cœur des sentiments en rapport avec ces conclusions. Car c'est alors que Dieu vous parle, par les conclusions que vous tirez des vérités que vous venez d'examiner. Vous formez donc des bons propos, déplorez votre conduite passée, demandez pardon, demandez la grâce de Dieu pour l'avenir, etc. Essayez, et vous verrez comme en peu de temps la chose vous deviendra facile.

Allons, je vous donne pour sujet de méditation la malice du péché, et à notre prochain entretien, nous verrons comment chacun s'en sera tiré. N'allez pas prétexter que n'étant pas instruit vous ne savez pas comment dire les choses; il ne s'agit pas ici de faire des discours, mais de penser, et exprimez-vous comme bon vous semblera, Dieu saura bien vous comprendre.

Mais le temps, direz-vous, nous manque pour cela. Et bien, c'est demain dimanche, occupez-vous tout le temps de la messe de cette méditation, vous ne sauriez mieux l'entendre.



Missions du Nord-Ouest.

Nous insérons avec plaisir les lettres ci-dessous que veut bien nous communiquer Mgr Cluf, actuellement en cette Province, persuadé que nos lecteurs les liront avec intérêt et seront sans doute portés à tendre la main à ces pauvres missionnaires qui ont tant à souffrir et qui sont si dépourvus de ressources.

L. I. C. et M. I.

Vicariat d'Athabaska, McKenzie.

Lettre du Révd Père H. Lecomte, O. M. I. au Révd Père P. Boisramé, O. M. I., Supérieur et Maître des Novices Oblats de Marie Immaculée à Lachine Locks, Canada.

Mission Saint-Paul, Fort Nelson, le 11 juin, 1888.

Mon Révérend et bien-aimé Père,

Je ne me rappelle pas, si je vous ai écrit, l'automne dernier, j'ai été si occupé, et sous une si pénible impression, tout l'été,

que je crains de vous avoir oublié. Pour vous dire tout de suite les raisons de mon trouble, c'est que nous avons passé par le feu. Le 11 juillet 1887, l'incendie se déclarait à la mission, et notre nouvelle maison presque achevée et dont j'étais si fier (*trop sans doute*), s'en allait en cendres. Je suis encore à me demander comment cet accident fâcheux est arrivé. Deux heures à peine suffirent pour détruire un ouvrage qui m'avait coûté tant de sueurs et de fatigues.

La main du bon Dieu est pesante quelquefois, n'est-ce pas? Je crus aussi quelque temps que notre petite chapelle allait subir le même sort. Mais non, sans doute, le bon Dieu nous prit en pitié; et Saint Raphaël était là qui veillait sur la demeure dont il est le patron. Tout cela se passait en l'absence du R. Père de Kérangué. Un petit orphelin que nous élevons et moi étions les seuls gardiens de la mission. Outre notre nouvelle maison, nous avons perdu tous nos outils. Je les regrette d'autant plus que dans notre pauvre Nord, il est si difficile de s'en procurer d'autres. Le Père de Kérangué, de retour de sa mission du Fort Simpson, nous amena fort heureusement un frère convers. Nous en avons plus besoin que jamais. Notre ancienne maison menaçant ruine, nous jugeâmes à propos de la jeter à terre, et de se servir de ses débris, pour nous bâtir un abri pour l'hiver. Le nid est très petit. Nous espérons que nous pourrions l'agrandir un jour.

Je quittais Saint-Raphaël, le 16 septembre, et allais m'ensevelir pour neuf gros mois dans la solitude de Saint-Paul. Le voyage dura 10 jours.

Nos sauvages n'arrivèrent que très-tard on automne, et en petit nombre; comme la famine régnait dans les camps, les femmes et les enfants ne purent venir. Ma mission se réduisit donc à peu de choses, quelques confessions, ce fut tout.

Les Indiens n'ayant amené que très peu de vivres, hiverner à St-Paul me paraissait très imprudent. C'est égal, je pris mon